

Rivoyre, au triple galop

PAR CLAUDE ARNAUD

Née en 1921, Christine de Rivoyre est un peu la fille que Colette et Mauriac auraient pu avoir: il publia cette année-là «Préséances», qui le brouilla avec l'aristocratie du bouchon bordelais; elle venait de faire paraître «Chéri», premier témoignage du pouvoir érotique des cougars. Peuplé aussi de bêtes et de pins, d'héritiers bordelais en rupture («Racontez-moi les flamboyants») et de jeunes gens trop brillants pour rendre autrui heureux («Boy»), son univers romanesque parle aux cinq sens. La terre embaume sous sa plume, les arbres respirent et les nuages pleurent, chiens et chats vont de pair avec ce qu'on ne devrait plus jamais appeler leurs maîtres. Croyant en la métempsychose, Christine de Rivoyre put même faire d'un pursang le narrateur d'un roman écrit avec Alexandre Kalda, «Le seigneur des chevaux».

C'est sur sa propre vie qu'elle revient ici. Sur les lieux, les êtres et les animaux qui la marquèrent – l'égolâtrie n'est pas son fort. Sur son père, cavalier à Saumur, et la cuisinière landaise de son arrière-grand-mère, que ses lecteurs ont de longue date adoptés. Sur l'occupation allemande, qu'elle traversa sans bien comprendre, tel Fabrice à la bataille de Waterloo, et son affection intacte pour ceux qui l'accompagnèrent, de Michel Déon à François Nourissier, en passant par Félicien Marceau :

Rivoyre les défend bec et ongles, quand ils sont attaqués surtout. Elle aime aimer. La fille grandie dans l'ombre de Colette, Bel-Gazou, lui inspire son plus beau portrait, l'intraitable Mary McCarty, la romancière du «Groupe», une belle silhouette poivrée. Sigismond, l'homme qu'elle a aimé, «Turtle», l'Américaine qui l'a initiée aux arcanes des États-Unis, sont mis en exergue au côté de Bernard Pivot, qui l'a toujours soutenue. Tour à tour espiègle et aimante, cavalière et caressante, toujours vive et inattendue, Christine de Rivoyre ne s'assombrit que pour évoquer le sort des animaux, victimes désignées des corridas, des abattoirs et des vacanciers pressés. Le langage masque encore nos aveux ? Eux ne peuvent feindre ou mentir, ils vont nus sous nos yeux. Rivoyre n'est jamais si juste que lorsqu'elle leur prête sa plume pour mieux révéler notre commune nature. En les libérant de leur joug, elle vainc ses propres pudeurs, lâche sa bride, va au galop ■



Christine de Rivoyre

À 93 ANS, CHRISTINE DE RIVOYRE RESTE ESPIEGLE ET AIMANTE, CAVALIÈRE ET CARESSANTE, TOUJOURS VIVE ET INATTENDUE.

«Flying Fox et autres portraits», de Christine de Rivoyre, avec Frédéric Maget (Grasset, 308 p., 20 €).